

ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Enfant unique pendant les sept premières années de ma vie, j'ai été habituée à la solitude qui correspondait bien à mon caractère. J'ai toujours aimé lire car j'étais transportée dans des mondes irréels ou pas...

Il y a environ cinquante ans, mes parents, ma sœur et moi arrivions à Puylaurens, une cité fortifiée, au cœur du Pays de Cocagne. Ce village haut perché, avec sa vue imprenable sur les Pyrénées, évoqua en moi les récits dont je me délectais dans mes lectures incessantes.

Mes parents avaient acquis un terrain sur lequel trônait une vaste et vieille bâtisse inoccupée. Certains Anciens disaient que le 13 mars 1585, le futur roi Henri IV se rendant à Castres, s'arrêta dans « notre » maison pour y déguster la célèbre poule au pot. J'avais dix ans et ne savais pas vraiment ce que cela signifiait mais je pensai tout de suite que c'était un événement important dans un lieu exceptionnel.

Puis, d'autres personnes parlaient de l'existence d'un passage, dans cette maison, qui amenait au château du XIVème siècle, situé un peu plus loin en contrebas. Evidemment, dès que j'appris cela, je voulus aller inspecter cette maison mais mon père me le défendit car il disait que, vu l'état de l'endroit, cela pouvait être dangereux. Un plancher pouvait céder à tout moment. L'interdiction était actée et, à cette époque, on écoutait ses parents.

Cependant, à mon entrée au collège, le professeur d'histoire nous parla de la venue d'Henri IV dans le village. Toujours imprégnée de mes lectures, tantôt m'imaginant en princesse, tantôt en exploratrice, je me disais que si Henri IV était venu dans « notre » maison, il y avait peut-être bien un passage secret qui conduisait au château et à un trésor.

Un jour, je profitai de l'absence de mes parents pour partir en expédition. Je pris une lampe de poche et me faufilai telle une grande aventurière de mes lectures favorites (Alice détective ou le club des cinq) dans la maison. Celle-ci comportait trois étages et

certaines pièces n'avaient aucune fenêtre, qui plus est, l'électricité ne fonctionnait plus depuis bien longtemps. Je décidai de m'attaquer au premier. Je m'avançai pleine de courage sur les escaliers brinquebalants et grinçants. Sur le palier du premier étage, je bifurquai vers une pièce noire, j'allumai ma lampe de poche et inspectai. Je faisais comme dans les films, je tapotais sur les murs pour déceler une quelconque ouverture. Je ne trouvai rien. Quelle déception ! Mais je ne me laissai pas abattre pour autant et décidai de monter au deuxième étage. Je fouillai minutieusement, je sondai tous les murs, je regardai où je mettais les pieds car, effectivement, le plancher avait l'air en très mauvais état. Toujours rien au deuxième étage. Je fonçai vers le troisième et engageai les mêmes démarches qu'auparavant. Encore rien ! Finalement, mon père avait raison. Pourquoi ne pas l'avoir cru ? Puis tout d'un coup, j'entendis un léger bruit. Qu'était-ce ? Probablement une souris, ou peut-être un rat ! Il fallait vite déguerpir de là ! Je m'apprêtais à quitter la pièce à toute allure quand, soudain, une voix faible et plaintive attira mon attention et me dit : « - *aide-moi s'il te plaît, j'ai tellement soif !* ». Je dévalai les escaliers, terrifiée. Avais-je rêvé ? En tout cas, je me promis de ne plus mettre un pied dans cette maison. Evidemment, je n'en parlai à personne.

Je passai une très mauvaise nuit et ne cessai de penser à cette voix. Avais-je réveillé un fantôme ? Je m'en voulais car je n'avais pas été très courageuse mais à dix ans, qui l'est ? Le lendemain, j'attendis que mes parents partent au travail et, tenace, décidai d'affronter mes peurs. Revenir dans cette pièce du troisième étage était vraiment une épreuve mais je ne pouvais pas laisser quelqu'un dans le besoin. Puis, je voulais surtout ressembler aux héros de mes lectures. Je m'approchai très lentement de l'endroit précis où j'avais entendu une voix et, là, une sorte de râle s'éleva. Aucun doute, quelqu'un était en souffrance. Je murmurai avec une voix chevrotante un « - *bonjour* ». Aucune réponse. Mon cœur battait la chamade et mille pensées affluèrent dans mon cerveau. Qui se cachait là ? Cette personne ne pourrait-elle pas m'attaquer ? Si c'était un monstre, il m'avalerait certainement et mes parents et ma sœur ne me retrouveraient jamais !

Tout à coup, une voix d'un genre que je n'arrivais pas à identifier, me dit :

« - *Oh, tu es revenue, merci. N'aie surtout pas peur ! Je suis blessé et j'ai juste besoin d'eau pour pouvoir guérir rapidement !* ».

J'étais abasourdie. Je n'avais donc pas rêvé. Hésitante, je demandai :

« - qui êtes-vous ? ».

La voix me répondit :

« - j'ai une longue histoire à te raconter, reste un peu avec moi s'il te plaît, je ne te ferai pas de mal ! Je suis un grand oiseau. Lors du gros orage, il y a une semaine, j'ai été déstabilisé par le vent et je suis tombé par le grand trou du toit de ta maison. J'ai une aile cassée mais elle va se remettre toute seule. Par contre, il me faut de l'eau pour pouvoir repartir dans mes contrées lointaines, juste de l'eau. Ne t'approche pas, tu ne dois pas me voir ! ».

Un oiseau qui parle ? Non, je devais tout de même rêver ! Bien qu'assez craintive, ma curiosité l'emporta et je lui posai plusieurs questions : pourquoi parlait-il, d'où venait-il, pourquoi ne devais-je pas le voir ?

Ce grand oiseau, comme il se définissait, me répondit simplement :

« - Je parle car malgré ta peur, tu es courageuse. Mon nom est Phénix, je suis originaire d'Ethiopie. Je suis une sorte d'aigle mais de grande taille. Mon plumage est de couleur rouge, bleu et d'or éclatant. Je suis le seul de mon espèce car tous les cinq cents ans, je nais, je vis, je meurs et je me régénère, c'est-à-dire que je peux renaître. Je sais que tout cela te paraît bien compliqué à comprendre. Tu ne dois pas me voir car je vais reprendre des forces, renaître de mes cendres et m'enflammer et je ne veux pas te blesser. Depuis l'Antiquité, je symbolise désormais l'espoir d'un monde résilient. Un jour, si tu es dans la peine, tu repenseras à moi et tu renaîtras toi aussi. Je dois boire un peu d'eau pendant sept jours et je reprendrai mon long voyage. J'ai vraiment besoin de ton aide ».

Sur ces paroles empreintes de fatigue, Phénix ne parla plus. Je ne sus qu'en penser et repartis songeuse et abasourdie par ces révélations. Le lendemain, je retournai dans la pièce secrète avec une grande bouteille d'eau que je versai dans un grand saladier à l'entrée. Je tentai de communiquer avec Phénix mais il ne répondit pas. Je n'osai pas m'avancer plus. Je repartis. Je revins tous les jours comme il m'avait

suppléée et, à chaque fois, l'eau avait disparu mais Phénix ne me parla plus. Je pensai qu'il se reposait.

Puis, le septième jour, j'entendis un grand bruissement d'ailes et je le vis s'envoler haut dans le ciel. Il eut le temps de se tourner vers moi et de me dire :

« - pense à ce que je t'ai dit petite fille, quand tu dégringoleras toujours plus bas et que tu seras sûre de ne jamais pouvoir te relever, puise la force qui est en toi. Je t'aiderai mentalement. Il est temps pour moi de partir. Merci mon amie ! ».

De son passage, ne subsistèrent que quelques cendres. J'étais si triste mais décidai de n'en parler à personne. On me prendrait pour une folle. Puis, peut-être avais-je vraiment rêvé... ?

La vie continua et j'avais effacé cette histoire de ma mémoire. Puis le 15 mars 2018, un événement vint bouleverser ma vie. Je fus agressée sur mon lieu de travail et sombra dans une totale et sévère dépression, appelée « burn-out ». « Burn » signifie « brûler » en français. Oui ! Je me consumais lentement de l'intérieur. Mon corps et mon cerveau se détruisaient petit à petit et je n'arrivais pas à sortir de ce tourbillon qui m'entraînait vers le fond.

Puis, un jour, je me souvins de paroles lointaines. Un certain Phénix m'avait parlée de courage, de résilience et de force. Il avait incarné tout cela pendant sa « convalescence ». Je me secouai, réappris à remonter, petit à petit, les marches menant à la vie.

Au bout de quatre longues années, je sortis enfin de ma léthargie et commençai à entrevoir le bout du tunnel. Je n'avais pas trouvé de passage mais j'avais gagné un ami imaginaire ou pas, mais qui m'avait sauvée la vie.

Depuis, je fis donc mienne la devise latine de Puylaurens « *Virescit vulnere virtus* » soit « *la blessure renforce le courage* ».